

ÉDITION NUMÉRIQUE 1521

HUIT PIEDS SUR TERRE

Gérard Battaglia



Illustration Joseph Mallord William Turner

denis
éditions
— éditeur artisan —

HUIT PIEDS SUR TERRE
Poésies

Anathème

Je me suis pris un rendez-vous
Afin de me parler en face
Qu'on ne me traite plus de fou
De n'être plus de leur paroisse

Ai remis mes pas dans les miens
Et pris le temps de m'assister
Pour retourner là d'où je viens
Sans sujet de curiosité

L'essentiel n'est pas de survivre
Mais de réaliser les rêves
Que j'avais confiés à mes livres
Avant que la curée se lève

Qu'elle m'assigne à résidence
Pour savoir sur quel pied danser
Et leur offrir ma pénitence
De ne pas savoir où hâler

Elle vient m'offrir un désert
Où les poisons seraient potables
Et ses fleurs des chants de rosaires
Pour que ma vie se mette à table

Que je me baigne en ses eaux troubles
Et sans effort ferme les yeux
Je ne veux plus être le double
Du Champs-de-Mars de ces messieurs

Qui m'ont raconté l'anecdote
D'un homme mort après son heure
Cela m'a servi d'antidote
Pour battre mes arrêts de cœur

Antonymie

Quand sur son corps enduit de rides
Elle étalait chaque matin
Tous les baumes et les liquides
Qui lui passaient entre les mains

Quand son réveil la nuit venue
Ne sonnait plus que les rengaines
D'une existence révolue
Du temps qu'elle était pharisienne

Quand les volutes de ses fards
Ont été privées de brandons
Puis corrompues par la nuit noire
Se sont vautrées dans l'abandon

Quand la cloche a sonné minuit
Pour qu'elle sente sa fin proche
La mort dans l'âme elle est partie
Avec la peur et les reproches

De s'être trompée d'entrejeu
Et laissé jouer le hasard
En arrosant son corps de feux
Afin d'attiser les regards

De n'avoir pas voulu comprendre
Que les pas des valse de Vienne
Ne sont là que pour se méprendre
Qu'il n'y a plus d'amour qui tienne

Même à l'hospice de gaîté
Et quels que soient vos artifices
Vos œillades du temps passé
Seule la vie est séductrice

A contre-sens

J'ai descendu les escaliers
Qui porte l'âme aux précipices
Où la mémoire est oubliée
Et nos rêves mis au supplice

Qu'on nous ait promis l'artifice
D'une danse sur l'oreiller
Au fond d'un jardin des délices
Où nous aurions appareillé

Vers des îles et leurs palmiers
Comme au désert un oasis
Viendrait dans le sable enrayé
La soif de l'homme à son service

Je peine à suivre cet office
Où j'ai rendu mon tablier
Pour une fonction de novice
Un porte-clés de geôlier

C'est ainsi que les écoliers
Apprennent que leur sacrifice
A travailler d'arrache-pied
Leur offrira le temps jadis

Où leurs parents avec malice
Avaient le cœur ensoleillé
Sans avoir besoin du calice
Qui rendait l'esprit embrouillé

Art floral

J'ai déposé dans mon jardin
Des graines de coquelicot
Afin d'écrire mon destin
Avec des airs de flamenco
Rouge écarlate en ses desseins
Et l'or du soleil en lingots

J'ai aussi semé du jasmin
Afin que ses fleurs en écho
Sur mon étal et leur gradin
Me présentent leur caraco
La nature d'un muscadin
Sur les traces d'un escargot

Butinant les saveurs du thym
Et dans les pas de mes sabots
Arpentant du soir au matin
Le breuvage du cacao
Et l'âpre miel du romarin
Pour les stocker dans des bocaux

Vous offrir un jour le festin
Au-milieu des cocoricos
De mon fermage citadin
Mais qu'il n'y ait de quiproquo
Mon présent n'est pas un sapin
Qu'on décorerait sans propos

Il s'agit de mes lendemains
Et si vous ne les trouvez beaux
Excusez-moi du peu de bien
Qu'il y ait à faire le sot
Passer pour du menu fretin
Malgré mes gestes amicaux

Vous inviter à mon festin
Sans que vous pataugiez dans l'eau
Mais partagez ma coupe à vin
Tel est le fil de mon brûlot
Mon jardin est un parchemin
Qu'on n'éteindra pas de si tôt

A-valoir

Ne laissez pas l'homme aux affaires
Dicter ses lois à vos oreilles
Afin de vous mettre aux enchères
Et que vos nuits soient sans sommeil

Cet homme qui hurle à tue-tête
La chanson des gestes d'alcôves
Des lupanars de la planète
Sans avoir bu un brin d'alcool

Qui dicte le cours de l'histoire
Avec sa troupe d'intrigants
Et fait du monde une passoire
Où chacun peut changer de camp

En pratiquant des compromis
Sans égard pour la planète
N'attendez pas qu'il soit démis
De son passeport de prophète

S'en prendre à la mer nourricière
N'est pas une liesse à sabler
Mais un tribut de pensionnaire
Qu'il est permis de dérégler

Il a fait fortune à mi-temps
Avec des offres sans pareil
En faisant croire aux pénitents
Que la douleur vient du soleil

Et qu'il vaut mieux vivre la nuit
Pour éviter que la famine
Auprès des bouges des souris
Dans l'infortune vous arrime

A tant vouloir régler l'exode
Cet homme-là nous avilit
Alors que le temps seul érode
Ce que nous avons accompli

Et qu'importe que chacun soit
Ou mécontent ou satisfait
L'essentiel est de n'être pas
Pris au dépourvu par l'effet

Des désordres qu'en officiant
Chacun fustige ou complimente
Selon qu'on voit en noir ou blanc
Notre nature contingente

Battements d'elles

Elle a bénéficié d'un doute
En ayant eu la main heureuse
D'avoir choisi la bonne route
Et ses manières langoureuses

Elle était sortie prendre l'air
Mais n'en était pas revenue
Pour ne plus être prisonnière
De tout ce qui est convenu

Qu'on n'a pas le droit d'être vu
Quand la nuit s'habille de fêtes
Aux bras de plusieurs inconnus
En chantant l'amour à tue-tête

Qu'on n'a pas le droit de courir
Jour après jour se dévêtant
Et d'offrir sa couche où dormir
A des amoureux différents

Elle a choisi sa voie d'experte
Afin de plaire au plus grand nombre
Plus éprise de découvertes
Que de rester seule dans l'ombre

Certains sur son compte blasphèment
Qu'elle ne marche pas au pas
Et qu'elle n'est pas comme ils aiment
Voyant l'amour comme un repas

Alors que c'est un florilège
Qui n'a ni règle ni codex
Comme un enfant sur son manège
Veut que ce soit rocambolesque

Et qu'en plein jour la nuit des rois
Courre à ses pieds pour lui offrir
Les exploits d'un cirque d'éclats
Où sa vie pourra s'étourdir

Elle va sans se retourner
Pour ne pas avoir de regrets
Et que le long temps des années
Qui lui a offert l'irrespect

Lui permette d'aimer tranquille
Les jouvenceaux et les vieillards
Pour que leurs vies soient plus faciles
Qu'ils ne soient plus dans le brouillard

Et c'est ainsi qu'il adviendra
Grâce à sa marche de travers
A ses postures de guingois
Les caresses d'un univers

Refait à neuf grâce à ses soins
Empli de joies et d'embrassades
Chacun peut choisir son chemin
Sans qu'elle en prenne pour son grade

Elle fait tout pour elle et vous
Monter au ciel est un partage
Cette Dame qui fait la roue
A remis son rêve à l'ouvrage

Afin que les hommes apprennent
Que le futur au féminin
Va d'ici peu prendre les rennes
Et nous servir son carton plein

Big bang

La fausse nouvelle du jour
S'est vêtue d'une carapace
Digne d'un dialogue de sourds
Me dirigeant dans une impasse

Imprimée sur les chemins de ronde
Quand on m'a mis en garde-à-vue
J'ai lu la misère du monde
Celle que je n'avais pas vue

C'est dans l'utopie des crédules
Que j'ai croisé le sort humain
Celui qui souffle sur les bulles
Des journaux mis en examen

Si la morale est un lampion
Le courant qui l'abreuve perd
Son fil conducteur sans tension
Pris dans les plis d'un drap lunaire

Il faut rester sur le qui-vive
Face aux jeux des feux-de-paille
Bien vivre est une idée nocive
Dont on encourt les représailles

*

On perd parfois longtemps son temps
A rechercher la solution
En vain de nos troubles questions
Sur le chemin des pénitents

Depuis le monde d'où je viens
Jusqu'à celui où je m'enfuis
Certains éprouvent le besoin
De n'être plus de leur pays

Ils ont perdu en cours de route
Leur foi des jeux de société
A trop vouloir coûte que coûte
Refuser l'hospitalité

Qu'on doit offrir à ses pareils
Quand ils partent en déshérence
Plus loin qu'une bouche-à-oreille
Qui sombrerait dans l'ignorance

*

Sous les regards de la police
Ils allaient où nous n'irons pas
A la recherche de complices
Pour fomenter des coups d'éclat

Et leur offrir un coup de main
En s'achetant une conduite
Sur un parcours qui mène à rien
Dans les sous-sols de leurs guérites

*

On ne peut pas aller plus vite
Que le temps qui nous a élus
Acteur d'une histoire inédite
Même si cela nous déplut

Quand on a consommé sa vie
Dans de piètres velléités
Il faut savoir changer d'avis
C'est ma dernière volonté

Bol d'air

Contre le temps qui s'évapore
Et les portes toujours fermées
Je ne sais plus ce que mon corps
A laissé partir en fumée

S'il a été tout feu tout flamme
A une époque du passé
Ce qui lui a perdu mon âme
Tient à ce qu'il a pourchassé

Luttant contre vents et marées
Rejoindre mon île au trésor
Afin qu'elle soit décorée
Des filets d'argent de l'aurore

Mais les années amoncelées
Ont fait de lui l'objet perclus
Qu'on aura bientôt oublié
Que personne jamais n'a lu

A force d'offrir ses nuitées
Sans réfléchir aux lendemains
Le cœur perdu sans volonté
Mon corps s'est trompé de chemin

On n'est trahi que par soi même
Au cours de nos marches forcées
Si bien qu'écrire des poèmes
N'a plus de rime à exaucer

C'est le corps qui perd la raison
Et les mots leurs dons à rêver
Quand je piste mes illusions
J'ai l'impression de me sauver

Bruits de chaînes

C'est une rue sentimentale
Dont les trottoirs font la dictée
Comme un supplice de Tantale
Pour nous offrir la volupté

D'un portail de culte animal
Dés notre éveil de nouveau-né
Nos premiers pas à l'hôpital
Comme un signe de condamné

Un conte d'ivrogne opiacé
Sans exclure aucun accessoire
Qui nous parlerait du passé
Avant de s'endormir le soir

D'un sommeil bien documenté
De saveurs de fée dans nos lits
C'est à ce prix que la beauté
Nous transporte dans ses oublis

Où des ogresses à foison
De grimaces et de grands cris
Harcèlent notre confusion
D'artifice et de flatterie

Certains matins qui nous réveillent
Perdus dans d'autres boulevards
On croit retrouver le sommeil
Loin des passantes des trottoirs

Dont les pas levés en brassées
Nous racontent la longue histoire
D'un mélange de draps froissés
Et d'artifices de renard

Pour n'être plus sentimentales
Au bord des rêves de Cocagne
Nos avenues ont bien du mal
A nous conduire à la campagne

Dans le parcours embarrassé
D'une mission de propagande
Pour que nos vies soient remplacées
Par des étreintes de commande

Et passer ainsi sans frayeur
Dans l'accord des têtes brûlées
De l'émotion à la froideur
Entre deux corps écartelés

Retrouverons-nous la mémoire
La bienfaisance des tabous
Lorsque sera close l'histoire
Serons-nous encore debout

A la doublure du manteau
Des intrigantes demoiselles
Qui nous entraînent en bateau
En nous faisant croire en leurs ailes

Quand elles arpentent nos rues
Sous la frange de leurs cheveux
Leurs sourires ont disparu
Et nous brûlons à petit feu

D'une infusion de pissenlits
Que des brancardiers à la foire
Nous offrirent pour qu'on oublie
Etre devenus dérisoires

A courir sans fin les pavés
D'une route de croc-en-jambe
Où ce qui nous est arrivé
Est un jeu d'oiselles en bande

Qui nous harcèlent sans répit
Et que nous laissons s'installer
De tous leurs bords sur nos tapis
Afin de nous décerveler

Voilà où j'ai pris le parti
De rire enfin de mes déboires
Quand elles m'ont dit à quel prix
Elles s'offraient dans un placard

Du même auteur :

“Le mur des dos”

(Baudelaire éd., Lyon 2016)

“Rendez-vous !”

(Éditions du Panthéon éd., Paris 2017)

“Le feu aux poudres”

(Les éditions Persée éd., Aix-en-Provence 2018)

achevé d'éditer
par Denis éditions
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
dépôt légal février 2021
ISBN N°978-2-85122-038-7
www.denis-editions.com
edition@denis-editions.com